



INTERVIEW

Lorenzo Rudolf + ArtParis le succès en lettres capitales

Il a fait d'Art Basel la foire d'art contemporain la plus réputée au monde et vient de lancer la première édition de la foire Art Stage à Singapour avec, le jour J, David LaChapelle et Takashi Murakami aux platines ! Aucun doute qu'il fera d'ArtParis *the place to be*. Le Suisse Lorenzo Rudolf est depuis 2010 le « directeur stratégique » de la foire. Des photographies choisies par Philippe Starck aux bottes de Sergio Rossi inspirées par Claude Viallat, cette édition 2011 swingue dans les règles de l'art.

PAR SIXTINE DUBLY

Quel est votre projet pour ArtParis ?

Je veux transcender les frontières traditionnelles de la foire d'art en donnant la possibilité aux galeries d'inviter des « guests », comme nous l'avons initié l'année dernière. Chaque galerie peut ainsi convier un collectionneur, un musée, un designer, un architecte, un créateur de mode ou, pourquoi pas, un cuisinier.

Pouvez-vous nous donner quelques exemples ?

L'architecte Odile Decq met en scène, à la galerie Oniris, les artistes de l'Abstraction géométrique. Philippe Starck se transforme en commissaire photographique à la galerie Kahn... Il y aura une plateforme indienne à la galerie Hervé Perdriolle qui rassemblera la fine fleur de l'art indien contemporain. Je suis aussi très curieux de voir le storyboard d'*Apocalypse Now*, l'un de mes films préférés, à la galerie Catherine Houard. Il y a encore deux ou trois ans, cette œuvre aurait été exposée dans le cadre d'un salon d'arts décoratifs et non d'art contemporain. Il y a aussi l'exemple du galeriste qui devient son propre curateur, comme la galerie italienne Repetto, qui rassemble les grands noms du Land Art :

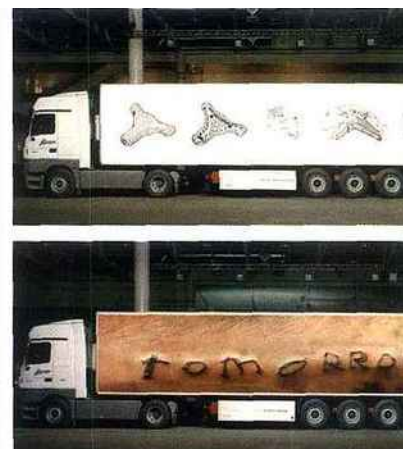
Richard Long, Walter De Maria, Andy Goldworthy... Et les partenariats : l'artiste Hannah Bertram installe à la galerie 10 Chancery Lane une salle à manger composée uniquement de cendre, de talc et de poussière de cristal Swarovski. Et il y a aussi beaucoup de solo shows : Ben, Erro, Hervé Di Rosa, François Morellet et des plus jeunes comme Philippe Pasqua ou des photographes de mode, comme Albert Watson.

Cette ouverture est-elle le reflet de la création contemporaine ?

Bien sûr ! Il y a dix ans, nous nous sommes presque entretenus sur la question « La photographie est-elle un art ? » ! Aujourd'hui, le débat s'est déplacé. Olafur Eliasson est-il un scientifique, Ron Arad, un designer et Zaha Hadid une architecte ou sont-ils simplement des artistes ? ArtParis ouvre ses portes à toutes ces nouvelles disciplines.

N'y a-t-il plus de limites ?

« On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs », comme vous dites ! Nous prenons certains risques. Le marché de l'art a changé en dix ans. Il s'est professionnalisé, c'est devenu un business. L'artiste lui-même est



En 2011, ArtParis innove une fois encore avec deux manifestations hors les murs, dont « Move for life », sept camions de transport habillés par de grands noms comme Robert Rauschenberg (*à gauche*), Atelier Van Lieshout (*en haut*) ou Daniele Buetti (*en bas*).

devenu un businessman et la collection, un jeu social. Dans ce contexte, nous avons la responsabilité de ne pas nous laisser envahir par les tendances marketing à la Charles Saatchi ou les copies de l'école de photographie de Leipzig. Il faut éviter l'effet « supermarché de l'art » ! Si c'est le marché qui a pris l'ascendant sur les critiques et le côté académique, nous avons le devoir de mener notre barque malgré tout, en explorant de nouvelles pistes.

Votre autre axe fort, c'est Paris. Pourquoi ?

C'est assez amusant de voir la différence de perception de la ville entre les étrangers et les Parisiens. Nous sommes fascinés quand vous êtes très critiques... Pourtant, regardez la richesse du patrimoine, la beauté de la ville, son dynamisme culturel. Seule une ville comme New York offre aujourd'hui l'équivalent. Par ailleurs, je ne connais pas d'autre foire qui se déroule dans un lieu aussi magique, le Grand Palais, au cœur même de Paris. Pourquoi ne pas s'appuyer sur ce contexte spécifique ? Cette année, nous sortons de notre tour d'ivoire avec deux opérations « hors les murs » : les « Nuits Parisiennes », des expositions programmées dans des hôtels, des boutiques et des fondations situées autour du Grand Palais et « Move For Life », sept camions de transport habillés par des grands artistes, comme Ben, Rauschenberg, ou Atelier Van Lieshout, qui graviteront autour des Champs-Élysées.

Grâce à vous, Art Basel est devenue la première foire d'art contemporain au monde (il l'a dirigée de 1991 à 2000, NDLR). Vous avez mis en place un concept de sélection très pointue des galeries, aujourd'hui largement imité. Quel est le secret d'une art fair réussie ?

A chaque foire, son idée juste. Rien de sert de copier Basel ou la Fiac, ça ne marcherait pas. ArtParis à la particularité d'avoir une histoire. Depuis 1999, elle mixe art moderne et art contemporain dans un mélange subtil ; on y croise les œuvres de Salvador Dalí aux côtés des néons de

François Morrellet ou de la Lamborghini tatouée de Philippe Pasqua. Pour chaque foire, j'aime inventer en fonction du contexte. Il y a aussi l'intuition, qui me dicte le plus souvent des idées à contre-courant ! Quand j'ai décidé de décliner Art Basel à Miami en 2001 ou de créer Shanghai Contemporary Art en 2007, on me disait : « Tu es fou, ça ne marchera jamais ! » Finalement, ça m'a aidé de ne pas être issu du monde de l'art (*avocat de formation, il a travaillé dans la banque et dirigé le salon des libraires de Francfort avant de prendre la tête de Bâle de 1991 à 2000, NDLR*), j'ai pu prendre des chemins de traverse.

Directeur de foire d'art contemporain, c'est une vocation ?

Je voulais être artiste. Mais très vite, j'ai réalisé que ce n'était pas pour moi. En revanche, ma première émotion artistique, je m'en souviens très bien : j'avais 7 ans, c'était à la foire de Berne, dont le directeur était complètement illuminé. Dès sa première édition, il a tout simplement emballé le bâtiment. C'était la première œuvre de Christo, on était en 1967...

ARTPARIS EN CHIFFRES

- 1999 : date de naissance
- 13^e édition en 2011
- 120 galeries internationales
- 17 pays représentés
- 48 000 visiteurs attendus
- 30 guests et solo-shows

LES NUITS PARISIENNES

Parcours privé (accès libre sur présentation de l'invitation ou du pass VIP ArtParis), vendredi 1^{er}, de 18 h à 22 h et samedi 2, de 10 h à 20 h.

ARTPARIS JUST ART !

Du 31 mars au 3 avril au Grand Palais.

www.artparis.fr